

**ALLOMORPHISME: DROIT DE RÉPONSE
DU SYNDICAT DES IMMENSES**

Laurent d'Ursel



Varia

Invitant à l'autocritique de la subjectivité militante, le récent article « Construire la “classe qui souffre le plus” »¹ de Nicolas Marion est excellent, percutant même, si l'on en extirpe le chapeau. Celui-ci présente en effet, comme prétexte à l'argumentaire développé, l'allomorphisme tel que redéfini par le Syndicat des immenses (SDI), à savoir des personnes en non-logement ou en mal-logement : « Propension à estimer que telle situation, inenvisageable, inacceptable, insupportable ou invivable pour soi, est envisageable, acceptable, supportable ou vivable pour l'autre ». Non seulement plus aucune mention du concept, ni du SDI d'ailleurs, ne sera faite dans l'article, mais l'allomorphisme n'est pas présenté pour ce qu'il est, à savoir un des « quatre piliers du sans-chez-soirisme persistant »². Le SDI a en effet démontré que ce fléau n'est pas une fatalité mais un choix de société, que son éradication est techniquement possible, humainement souhaitable et financièrement rentable et, partant, que la bonne question n'est pas : « Pourquoi y a-t-il de plus en plus de personnes sans authentique chez-soi ? » mais : « Pourquoi y en a-t-il encore ? » Et la réponse est ces quatre piliers³.

PROBLÈME 1

Le vrai problème est ailleurs, quand Marion, après avoir défini l'allo-morphisme, y décèle « une logique spécifique à la façon dont les militants et intellectuels de gauche tendent à construire leur altérité en général, et celle des grands précaires en particulier. »⁴

Impossible, en tant que militant et intellectuel de gauche et secrétaire du SDI, de ne pas se sentir visé. Mais mon cas personnel n'importe pas et réagir à l'article de Marion est l'occasion d'expliquer ce qui (ne) se passe (pas) au SDI depuis son lancement en mars 2019, tâche déjà entamée ailleurs⁵.

1 Nicolas Marion, « Construire la “classe qui souffre le plus” », *Permanences critiques*, n°10 (Printemps 2024), pp. 92-102.

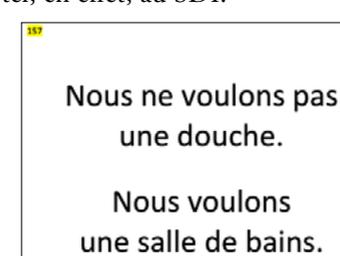
2 Les trois autres piliers sont, en bref, l'hierarchisme (les vies humaines n'ont pas toutes la même valeur), le désuniversalisme (le deux poids, deux mesures : à situation égale, traitement différent) et la nécropolitique (punir les personnes d'être encore vivantes en rendant leur vie impossible). Les quatre piliers sont dénoncés dans la vidéo « À bas les 4 piliers du sans-chez-soirisme persistant ! » (2' 23" : www.youtube.com/watch?v=ffu2lkGKVUo), ont donné lieu à 135 déclinaisons visuelles (voir www.syndicatdesimmenses.be/piliers-du-sans-chez-soirisme-persistant) et ils font partie des 200 mots (ré)inventés par le SDI pour bien décrire et combattre le sans-chez-soirisme, à retrouver dans *Le Thésaurus de l'immensité*, La Lettre volée, 2024.

3 Cette démonstration est faite dans la vidéo « Le sans-chez-soirisme en 33 minutes » (www.youtube.com/watch?v=aNyh-iy8114), dans la conférence gesticulée « Fin du sans-chez-soirisme : généalogie », sous-titre : « Pour une contre-histoire du sans-chez-soirisme » (90' : infos via www.syndicatdesimmenses.be/conference-gesticulee), dans l'article « Dix-sept mots pour en finir avec le sans-chez-soirisme » (*Permanences critiques*, hiver 2023-2024, pp. 57-89) et dans sa version courte, « Le sans-chez-soirisme n'est pas une fatalité » (*Imag*, janvier-février 2024, pp. 38-42).

4 Nicolas Marion, *art.cit.* p. 92.

5 Lire « De quel piège politique le “savoir expérientiel” est-il le joli nom ? Essai de délocalisation de la pensée décoloniale », à paraître en décembre 2024 dans la revue *BIS*.

Certes, « le militant/intellectuel de gauche est souvent amené à se penser comme le dépositaire exclusif de cette position d'équilibre [entre l'oppressé et l'opprimé] qui le définit en propre : d'être en quelque sorte le centre des luttes, seul à même de savoir comment lutter adéquatement »⁶ et ce travers s'explique, dans le cas du SDI, par l'énorme nombre d'heures de réunion et d'atelier (au moins 1.000 en 5 ½ années d'existence), qui sont le socle de la légitimité des prises de position du SDI. Mais on ne peut suivre Marion quand il ajoute que le militant/intellectuel de gauche « se laisse [rarement] “frapper” par ceux qu'il tend pourtant à vouloir représenter et organiser ». Rien de tel, en effet, au SDI.



On peut l'illustrer par un exemple parmi beaucoup d'autres, l'allo-morphisme précisément, qui se concrétise par la mise en place pour les personnes sans chez-soi de dispositifs auxquels les concepteurs ne recourraient jamais. Or c'est au SDI que je dois la lente mais décisive prise de conscience de la nature non anecdotique mais hautement problématique du fait que je ne conçois pas de jamais prendre une douche chez DoucheFLUX, ASBL dont je suis le cofondateur⁸. Autre exemple : la dichotomie social/sociétal, cruciale dans la grille de lecture politique du sans-chez-soirisme par le SDI, a été initiée par le cri d'une immense, mère de deux enfants : « Je ne veux pas de logement social... Je veux un logement tout court ! »⁹ C'est un

6 Nicolas Marion, *art.cit.* p. 93.

7 Les encadrés sont des slogans du SDI. Les 227 premiers slogans du SDI se retrouvent à la page www.syndicatdesimmenses.be/slogans.

8 Sans surprise, la seule des 25 vidéos-mot – des capsules de 90 secondes maximum, illustrant chacune l'usage d'un mot du *Thésaurus de l'immensité* : voir www.syndicatdesimmenses.be/nos-vidéos -- où je figure est celle consacrée au mot *allo-morphisme*, et j'y joue mon propre rôle.

9 Si le problème d'une personne est qualifié de « social », la part de son éventuelle culpabilité se pose inmanquablement, au contraire de l'éventuelle responsabilité de la société, laquelle a rendu possible – ou n'a pas rendu impossible – l'apparition du problème. En qualifiant de « sociétal » le problème du sans-chez-soirisme, le SDI renverse la charge de la faute (ou de la « décision »), non pour disculper par définition la personne sans chez-soi, mais parce que cette culpabilisation n'est qu'une double peine infantilissante, sans le moindre effet concret sur la situation de la personne. La section 2.2.2.1. de *Politique et immensité* (par le Syndicat des immenses & alii, Maelström, 2022, p. 54-56), intitulée « social-e ou sociétal-e ? » liste les 13 locutions courantes comprenant l'adjectif *social* pour lesquelles le Syndicat des immenses propose une variante, moins stigmatisante et plus politique (la Sécurité sociale, par exemple, devrait être rebaptisée « Équité sociétale »). Dans l'article « Faut-il défendre le travail social ? Pourquoi qu'il soit sociétal ! » à paraître dans le n°13 de *Permanences critiques*, j'approcherai la question sous un autre angle.

immense qui a créé sans le savoir le mot *hiérarchisme*, qui est devenu un des quatre piliers du sans-chez-soirisme persistant. Et quand j'ai annoncé que ma conférence gesticulée était gratuite, il m'a été répondu que, l'essentiel du contenu venant du SDI, il fallait la facturer à 100 €, en faveur du SDI. Et moi d'obtempérer, corvéablement. Etc.

200

Les immenses,
c'est ceux qui ne se retrouvent pas
un logement...
et
ceux qui ne se retrouvent pas
dans ce qu'on dit des immenses !

Bref, l'« éducation des militants par le peuple et les opprimés (et non l'inverse) » est bien réelle au SDI, sans aller jusqu'à parler pour autant, angéliquement, d'un « [renversement des] rapports de domination actifs entre les opprimés et leurs alliés objectifs »¹⁰. Ces rapports sont en tout cas moins verticaux qu'il n'y paraît de l'extérieur, plus emberlificotés, moins prévisibles, plus mutuellement enthousiasmants, émancipants, encourageants.

« Suivant quelle méthodologie peut-on, depuis ce que *font* les catégories sociales opprimées, *crever le tympan* du militant “et continuer à se faire entendre de lui ? ” »¹¹. Il suffit d'écouter passionnément les propos(itions) des immenses, de les prendre systématiquement au sérieux, d'y voir ou en chercher ensemble la portée politique, de les traduire en mots, en concepts, en combats, puis, à la longue, vaille que vaille et cahin-caha, sentir que la lutte avance, que des lignes bougent dans les têtes (y compris celles des militants/intellectuels de gauche), que des hypothèses sont corroborées, que des preuves s'accumulent, qu'un discours prend forme, quand ce n'est pas un programme politique¹².

¹⁰ Nicolas Marion, *op.cit.* p. 95.

¹¹ Nicolas Marion, *op.cit.* p. 94.

¹² Ce programme tient en un mot, l'udéskif, ainsi défini dans *Le Thésaurus de l'immensité* (*op.cit.*, p. 45) : (acronyme approximatif d'Universalisation De Ce Qui Fonctionne). Universalisation de ce qui fonctionne et, concomitamment, désinvestissement progressif, ou abandon pur et simple, de ce qui fonctionne trop rarement ou pas du tout. 1. Au sein du secteur du sans-chez-soirisme, l'udéskif est aussi précis que simple, car seuls deux dispositifs fonctionnent et, comme par hasard, le (re)logement y occupe une place centrale : A) ledit « modèle ukrainien » mis au point avec une efficacité remarquable en faveur des réfugiés ukrainiens et B) le programme Housing First réservé, pour rappel, aux personnes présentant un double diagnostic, problèmes de santé mentale et d'assuétude. Et ces dispositifs sont aux deux extrémités du spectre, puisqu'ils concernent A) des escarpés venant de tomber dans l'immensité et B) les immenses les plus fracassés, désaffiliés, détériorés par la rue. On sait donc maintenant comment s'y prendre. Plus d'excuses ! Priorité à l'udéskif ! 2. être orienté udéskif, c'est dire, d'un côté, « Pas question de tomber à la rue ! » et, de l'autre, « Pas question d'y rester ! » Non sans humour, la vidéo « Udéskif toute » (7' 19" : voir www.youtube.com/watch?v=B3HdXYzLWYg) présente ce programme.

De deux choses l'une. Soit la règle de lecture proposée par Marion est erronée, soit le SDI est l'exception qui confirme sa règle.

PROBLÈME 2

Marion affirme l'existence d'« un *continuum* de la précarité (partant de la plus grande précarité jusqu'aux plus nantis) »¹³, non dénué de romantisme révolutionnaire, si ce n'est de misérabilisme réactionnaire, comme on voudra.

Traduit dans les termes du combat du SDI en faveur du droit au logement pour toutes et pour tous, ce prétendu *continuum* répète l'erreur la plus ancrée dans les esprits, qui préside à toutes les politiques mises en place dans le secteur du sans-chez-soirisme et explique leur foncière inefficacité : voir dans le non-logement, non d'abord, voire uniquement, un problème de logement, mais le symptôme d'un *autre* problème, qui, en Belgique francophone aujourd'hui, est qualifié de « social-santé ».

Certes, survivre longtemps sans authentique chez-soi engendre tôt ou tard des problèmes social-santé, mais être sans logement peut aussi s'expliquer uniquement par de faibles revenus et/ou le manque criminel de logements abordables.

Tout se passe comme si, aux extrémités de l'axe des problèmes social-santé, il y avait, d'un côté, les personnes qui, souffrant de lourds problèmes social-santé, se retrouvent sans logement, et, de l'autre, les personnes qui, ne souffrant d'aucun problème social-santé, sont en logement. Or tout le monde connaît au moins une personne souffrant d'un problème social-santé sévère, mais qui, grâce à ses moyens financiers (ou à ceux de ses proches), ne tombe pas à la rue pour autant.

C'est l'évidence mais il a fallu l'endurance réflexive du SDI pour la mettre au jour, et, avec un demi-succès, pour obtenir de ne plus marcher sur la tête¹⁴.

¹³ Nicolas Marion, *op.cit.*, p. 94.

¹⁴ Constatant que, à rebours du Ministère de l'Action sociale et de la Santé, le Secrétariat d'État en charge du Logement n'était pas représenté au sein du CA de Bruss'Help, la plateforme régionale en charge du sans-chez-soirisme, le SDI a lancé en 2022 une hebdomadaire « manif au finish » qui, après 21 semaines, a obtenu gain de cause (voir www.syndicatdesimmenses.be/action-fevrier-2022). Mais les statuts de l'ASBL de droit public n'ont pas été modifiés pour autant, si bien que, dans le nouveau CA, consécutif aux élections régionales du 9 juin 2024, la représentation du Secrétariat d'État en charge du Logement risque fort de briller par son absence. Depuis juin 2023, le SDI mène une autre manif au finish, mensuelle celle-là, afin que la baseline de Bruss'Help (« Au service de l'action sociale et de la santé ») soit revue et inclue la question du logement. En vain à ce jour (voir www.syndicatdesimmenses.be/action-juin-2023-ter).

Pour le dire autrement en citant le titre de l'article de Marion, rien n'est plus étranger au SDI que la question de savoir quelle est « la classe qui souffre le plus ». Certes, les immenses sont « dans une merde matérielle énorme »¹⁵ mais d'aucuns, à part ça, vont très bien, merci pour eux.

PROBLÈME 3

213

Repérer, détecter, rechercher
– jusqu'entre les lignes –
l'infâme tri entre
« qui est gardable et qui est irgardable » (Mohamed Mbougar Sarr),
tel est
l'immense combat du Syndicat des immenses !

Si l'on partage le malin plaisir de Marion à épingler, en le fustigeant, le souverain mépris de classe de Karl Marx lui-même à l'endroit du *lumpenproletariat* (aussi traduit par « racaille »), végétant dans une quasi animalité, au contraire des ouvriers au réel potentiel de sujets acteurs de l'Histoire, on ne partage pas, en revanche, sa fascination pour l'incontournable ouvrage *Les Naufragés* de Patrick Declerck. Si ce dernier pointe avec justesse les ressorts et les conséquences de la sidération provoquée dans le grand public, travailleurs sociaux compris, par ce qu'il appelle la « question SDF », il n'est d'aucun secours pour provoquer le nécessaire « effort de dessaisissement »¹⁶ que Marion appelle de ses vœux à l'endroit des militants/intellectuels de gauche en train de construire leur altérité des grands précaires. Si Declerck promeut la « fonction asilaire »¹⁷ au détriment de l'obligation soignante et émancipatrice, c'est parce que son parti a été de se concentrer exclusivement sur les cas les plus radicalement désocialisés/abîmés/fracassés. Et en hypostasiant ces cas-là, Declerck contribue malgré lui à colporter l'idée d'un *continuum*, invite à voir dans tout-e immense une déclinaison amoindrie des cas les plus radicalement désocialisés/abîmés/fracassés. Comme si les personnes les plus radicalement désocialisées/abîmées/fracassées, celles qui cultivent « une résistance à la dignité [et] à la mobilisation »¹⁸, étaient la règle d'un destin implacable, et les autres, les chanceuses (et provisoires) exceptions, alors que la réalité est exactement inverse.¹⁹

15 Allusion à l'acronyme d'immense : Individu dans une Merde Matérielle Énorme mais Non Sans Exigences.

16 Nicolas Marion, *op.cit.*, p. 94.

17 Patrick Declerck, *Les Naufragés*, Plon, 2001, *passim*.

18 Nicolas Marion, *op.cit.*, p. 102.

19 Une question en cours de débroussaillage au SDI puisqu'un des trois thèmes de la troisième Université d'été des immenses qui aura lieu fin 2025 à l'ULB, est « Dignité, respect ou mérite ? Honte, indécence ou humiliation ? » (voir www.syndicatdesimmenses.be/UEI-3).

<p>142</p> <p>Les préjugés sur les immenses ont la vie aussi dure que la leur !</p>	<p>203</p> <p>« L'image qu'on donne ? On nous la rend en pire ! » (immense anonyme)</p>
---	--

S'il est un *continuum* dont le SDI peut attester l'existence au sein des immenses, c'est celui qui va des plus militants et politiquement mobilisables à ceux qui ne le sont pas du tout. Mais il en va rigoureusement de même au sein des escapés.²⁰

Tout le reste est affabulation, révolutionnaire ou réactionnaire, comme on voudra.

214

Les immenses sont des gens comme tout le monde,
mais juste un peu plus.

Le plus difficile à comprendre – ou à décider ? – est que, problème de logement mis à part, les immenses sont d'abord et au final des personnes comme tout le monde.

<p>139</p> <p>« Nous ne défendons pas nos vies singulières, nous sommes l'humanité qui se défend. »</p>	<p>159</p> <p>Nuisibles, les immenses ? Oui, ils nuisent au miroir propre des escapés.</p>
---	---

Tout le reste en découle. Comme de se flatter de faciliter l'accès à des douches ou d'avalier de travers en réalisant après coup avoir été un suppôt de l'allomorphisme, un des quatre piliers du sans-chez-soirisme persistant.

Laurent d'Ursel, secrétaire corvéable du SDI

20 Acronyme de Enclos-e dans le Système mais Capable Aisément et Périodiquement de s'en Échapper, *escapé-e* désigne une personne non-immense. Certaines dimensions de la vie des *immenscapé-e-s* les rapprochent des immenses, d'autres des escapés. Tant qu'il est question de logement, cette typologie s'impose au détriment des autres (riches/pauvres, bourgeois/prolétaires, élite/peuple...), mais elle n'a rien de figé ni de déterministe. Les crises aidant, beaucoup d'escapés sont des immenses en puissance... hormis les rares *trescapé-e-s*, les personnes trop nanties pour être concernées par l'adage « Tomber à la rue peut arriver à tout le monde ». En ce sens-là seulement, il existe bel et bien un « continuum de la précarité ».

Gabor TVERDOTA est philosophe et chargé de recherches à l'ARC. Son intérêt porte sur le rôle des savoirs dans le fonctionnement des régimes de domination et dans la résistance à ceux-ci.

Tyler REIGELUTH a un doctorat en philosophie de l'Université libre de Bruxelles et est maître de conférences en philosophie à l'Université Catholique de Lille, dans le laboratoire ETHICS. Il est l'auteur de *L'intelligence des villes. Critique d'une transparence sans fin*.

Guillermo KOZLOWSKI est philosophe, co-réalisateur de l'émission radio "Des singes en hiver" et formateur-chercheur auprès de CFS-asbl.

Nicolas MARION est philosophe, éditeur responsable de Permanences Critiques et coordinateur à l'ARC. Ses travaux portent principalement sur l'exercice des dominations capitalistes, y compris dans et par les structures et les individus qui entendent s'y opposer.

Benoît HALET est philosophe et chargé de recherches à l'ARC. Il travaille notamment autour des questions liées à l'imaginaire et aux structures narratives en philosophie politique.

Laurent D'URSEL est secrétaire du Syndicat des immenses depuis mars 2019, coordinateur plaidoyer de DoucheFLUX depuis novembre 2011 et pilier parmi d'autres de feu Droit à un toit/Recht op een dak de juillet 2017 à janvier 2023.